

« En retard sur le tri »

PDG depuis janvier 2017 de Surfilm Packaging à Médis, Seydou Ouattara prône un meilleur recyclage encore des plastiques

L'ENTRETIEN DU MOIS

PROPOS RECUEILLIS
PAR RONAN CHÉREL
r.cherel@sudouest.fr

Née « Écofrance », à Médis, en 1985, devenue Surfilm Packaging grâce à son rachat salvateur par la société chirurgienne éponyme de Pierre Schoettel, en 2014, cette société spécialisée dans la conception et la fabrication de sacs plastiques semble connaître un nouvel élan depuis janvier 2017 et son rachat par Seydou Ouattara, ancien président France du groupe RKW. « L'envie de devenir(s) on propre patron », ses références dans le domaine de la plasturgie et de l'emballage, surtout, lui ont valu de solides appuis pour racheter l'usine de Médis « pour quelques beaux millions », avec l'ambition, à moyen terme, d'acheter d'autres sites de production et constituer un groupe leader au niveau national. En quinze mois, Seydou Ouattara a été rassuré par les 19,5 millions d'euros de chiffre d'affaires réalisés. Il a même déjà augmenté l'effectif de l'usine et n'entend pas ralentir la cadence.

« Sud Ouest » Vous avez déjà porté, en quinze mois, l'effectif de l'entreprise de 70 à 90 salariés. Allez-vous continuer à recruter ?

Seydou Ouattara J'ai inscrit l'entreprise dans une logique plus dynamique, en effet. Nous avons poussé sur les murs, pour accueillir tout le monde. Mais je cherche à embaucher encore, effectivement. Seulement, je peine à trouver des candidats. Et des gens qui restent. J'ai beau avoir mené des actions avec Pôle emploi, je n'arrive pas à recruter. Je demande pourtant seulement aux candidats d'être motivés. Nous nous chargeons de leur formation en interne, j'ai d'ailleurs délégué quelqu'un en particulier à ce rôle. Je m'étonne de rencontrer de telles difficultés à recruter dans une région où le taux de chômage atteint 20 % ! Ici, en tout cas, j'ai l'impression d'avoir affaire à des gens intéressés pour travailler pendant la saison touristique, puis rester inactif six mois de l'année. Ce n'est pas ce que je sens, c'est ce que je vois !

À quel stade ces difficultés à étoffer vos effectifs pourraient-elles devenir récurrentes ?

Ça freine déjà mon développement commercial ! Je recevais encore dans mon bureau ce matin (jeudi) des clients qui hésitent à me passer certaines commandes parce que mes délais de livraison sont trop longs pour eux. Et dans le même temps, j'ai des lignes de production à l'arrêt parce que je n'ai pas d'opérateurs pour les faire fonctionner !

La loi interdisant la distribution gratuite aux clients de sacs de plus de 50 microns d'épaisseur a-t-elle mis en difficulté Surfilm ?

Les effets de cette loi se sont effectivement fait ressentir en 2016 (1) mais, heureusement, le gouvernement actuel a compris le dossier. En tant que vice-président de l'Association française de fabricants de films et sacs plastique (AFSP), je participe aux réunions d'un groupe de travail minis-

« Je réfléchis à créer à côté de mon usine une unité de traitement des déchets plastiques, évaluée à 3 M€ »

tériel sur le sujet et, à aucun moment, le mot « bioplastique » n'est prononcé. Ce qu'on nomme « bioplastique », c'est une matière constituée en partie de matière végétale, comme l'amidon de maïs. Or, ces produits doivent être collectés et triés à part, suivre leur propre filière de retraitement, ce qui est évidemment coûteux. On nous parle aussi du sac papier. Ce n'est pas une solution, ce produit jouit d'une fausse bonne image écologique.

La filière des fabricants d'emballages et de sacs plastiques a entrepris de communiquer sur les efforts qu'elle accomplit. Vous croyez à cet axe de communication ?

(Il rit) Me concernant, ce n'est pas de la communication. Le respect de l'environnement, j'y crois ! Notre but, d'ailleurs, en participant à la réflexion en cours dans ce groupe de travail ministériel, c'est d'amener tout le monde à l'économie circulaire. Ne plus aller chercher à des centaines de kilomètres la matière première qu'on pourrait collecter, traiter et recycler à proximité.

Or, justement, la « matière première » ne manque pas, si l'on tient compte de nos rejets de déchets plastiques...

Non seulement la matière première existe en abondance, mais la France ris-



Seydou Ouattara nourrit l'ambition de constituer un groupe d'envergure nationale. PHOTOR.C.

que d'être confrontée à un problème important et d'être débordée par ses déchets plastiques. Les gens l'ignorent mais, jusqu'à présent, nous exportons 80 % de nos déchets plastiques vers l'Asie. Depuis janvier, la Chine interdit l'importation chez elle de certains types de déchets plastiques (2), ce qui va rapidement poser un problème en France. Un problème de stockage, car nous avons déjà des difficultés à traiter ce qu'il nous reste de nos déchets plastiques.

Parmi les déchets plastiques qu'elle traite elle-même, la France ne recycle que 22 % de ces déchets, au sens de production de nouvelle matière à partir de déchets...

Parce qu'en France, nous sommes

très en retard sur le tri. Nous ne sommes pas bons parce que, culturellement, les Français sont... indisciplinés. Les foyers allemands consomment deux fois et demie plus de matière plastique. Pour autant, on n'entend pas parler de quelconque problème de gestion des déchets qui en découlent. Il faut aussi que nous créions véritablement une filière de traitement des déchets plastiques répartie sur le territoire. Moi-même, mon fournisseur le plus proche géographiquement est basé en Dordogne. C'est pourquoi je réfléchis à la construction d'une « station de lavage » de déchets à côté de mon usine, une unité qui traite les déchets recyclables et fournit la plasturgie en matière première. Je suis d'ailleurs en

discussion avec le maire de Médis, Yvon Cotterre, au sujet de cette structure, que j'évalue à 3 millions d'euros. Mais il faudrait que les collectivités, les Régions, les Départements prennent le relais pour aider à monter une telle filière.

(1) Alors propriétaire de Surfilm, Pierre Schoettel évoquait, au cours du seul premier trimestre 2016, des chutes des chiffres d'affaires mensuelles successives de 25 %, 17 % et même 30 % en mars !

(2) L'Union européenne exporte en Chine 50 % des déchets plastiques. La moitié des déchets plastiques français suit ce chemin. La Chine a durci en janvier les conditions d'importation sur son territoire.

À l'école du sac plastique

Combien de sacs plastiques pour fabriquer une seule couverture ? 384. Et pour faire un simple tee-shirt ? Autant de matière plastique que pour confectionner 56 sacs plastiques. Gourmande, la filière française du sac ? Surfilm Packaging défend l'idée contraire et plonge même des écoliers du Pays royanais dans son univers, pour lui expliquer son métier, ses efforts en matière d'utilisation de matière recyclée. Une visite originale validée par l'Éducation nationale.



Jeudi dernier, ce sont des élèves de CP et CE1 de l'école La Clairière de Royan qui visitaient Surfilm. PHOTOR.C.